Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1897)
Heft: 6

Artikel: Impressions de voyage
Autor: Duparc, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-238371

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2° Nomination des Rapporteurs sur les questions mises à l'étude pour le Congrès de Bienne.

M. *Pesson* est nommé rapporteur pour la première question :

Etablissement d'un programme minimum pour les écoles primaires de la Suisse romande et, autant que possible, unification des moyens d'enseignement.

M. *Golay* est nommé rapporteur pour la deuxième question :

Divergences dans l'application de la loi militaire aux instituteurs.

3° Impressions de voyage, par M. le professeur Louis Duparc.

M. *le professeur Duparc* nous conduit maintenant dans la région minière de l'Oural. Les mines de fer de Bakal, qui sont d'une richesse extrême, firent l'objectif d'une course qui réunit 150 participants. Ils s'entassent dans les « *tarentass,* » chariots à quatre roues, d'une construction aussi solide que primitive. Ces véhicules sont les seuls d'ailleurs qui puissent résister aux chocs inhérents aux fantastiques trajectoires que leur fait suivre un imperturbable cocher, qui ne recule pas plus devant un bloc de pierre ou un tronc d'arbre qu'il ne cherche à éviter les fondrières les plus fangeuses. Après avoir ainsi parcouru 60 verstes, on arrive dans la région minière, formée de quartzite dans laquelle s'insèrent des filons obliques de limonite, exploités le plus souvent à ciel ouvert. Le combustible nécessaire à la fonte du minerai faisant défaut, on se sert dans ce but du charbon de bois, ce qui implique la destruction rapide des forêts avoisinantes. Les usines attenantes livrent au commerce des tôles, des rails, une coutellerie renommée, des fontes artistiques qui sont absolument remarquables par la netteté, la finesse de leur travail.

Des mines de Bakal, les congressistes se dirigent sur celles du Mias, où l'on trouve les tourmalines, les émeraudes et les premiers placers aurifères. L'or est retiré des sables que charrie le fleuve par une série de lavages, mis en contact avec du mercure et finalement retiré de l'amalgame par la méthode de coupellation. L'or en filons se trouve à Tscheliabinsk. On y traite actuellement les matières mises au rebut par les

anciennes sociétés d'exploitation, matières assez riches d'ailleurs pour fournir des résultats très rémunérateurs. L'arrivée à Ekaterinenbourg est marquée par la splendide réception que la municipalité offre à ses hôtes, qui ont ensuite toute liberté d'examiner de près les opérations de la taille des grenats, des chrysolithes, des topazes, du chrysobéryl aux teintes changeantes, de la rodonite, du lapis-lazuli, de la néphryte du Turkestan. Tagilsk, ce centre minier cuprifère et aurifère, les attire maintenant, avec sa colline de magnétite de 150 mètres de hauteur, puis ce sont les deux mines de platine qui ont les honneurs de leur visite. Le précieux métal s'y exploite comme l'or ; les sables mis de côté par ces opérations se décomposent et, après quelques années, mettent en liberté le platine qu'ils contiennent encore, ce qui en permet une seconde exploitation.

Le voyage se poursuit sur la pittoresque ville de Perm, d'où l'on s'embarque sur la Kama pour descendre jusqu'à son confluent avec le Volga. Ce trajet de 1200 kilomètres ne s'accomplit pas sans qu'on s'ensable plusieurs fois et ne laisse pas que de devenir monotone. On atteint enfin Kazan, où l'élément tartare est largement représenté. On ne pénètre pas aisément dans la ville tartare. Mais comme il n'est pas de porte qui ne s'ouvre devant la puissance magique de l'or en général, et du pourboire dans le cas particulier, un cocher mène notre éminent collègue dans ce quartier intrigant, revêtu d'un caractère franchement asiatique par ses mosquées et ses minarets. Ses habitants sont d'ailleurs cultivés, l'intérieur des maisons est propre et les femmes, au visage voilé, aux ongles et aux sourcils teints, y sont aussi belles que les hommes y sont laids. C'est à Kazan enfin que les congressistes, pris pour des représentants de la République française, ont à essuyer plusieurs ovations enthousiastes.

Ils se rendent de là, en suivant le Volga, à Nischni-Nowgorod, la ville aux foires gigantesques encore, malgré leur décadence, dans lesquelles les populations les plus diverses, Kalmouks, Tartares, Grands-Russiens, Persans, se rencontrent et trafiquent, toujours au comptant, des marchandises les plus diverses et échangent les produits précieux de l'Orient contre ceux de l'industrialisme occidental.

Mais voici la date fixée pour le Congrès, sur les travaux du-

quel M. le Professeur Duparc ne nous dit rien de particulier, mais qui lui fournit l'occasion de décocher une flèche à ces assises scientifiques qu'il sait ennuyeuses et qu'il croit inutiles.

C'est maintenant, après une courte excursion dans la pittoresque et reposante Finlande, la chaîne du Caucase qui attire l'infatigable troupe. L'Elbrouz devient l'objectif de quelques congressistes, parmi lesquels se trouve notre compatriote. Il nous décrit d'abord les premiers contreforts de la chaîne avec leurs innombrables laccolithes, ces dômes formés par des roches éruptives qui ont soulevé la plaine, sans pouvoir en rompre la surface, et se sont consolidées dans ces ampoules qui leur font un manteau protecteur. La coupe nord-sud du Caucase présente en premier lieu des chaînes calcaires de hauteur grandissante, puis vient un plateau peu élevé à l'extrémité sud duquel se dresse le cône de l'Elbrouz. Le conférencier fait un récit brillant et mouvementé de la traversée de cette région, traversée commencée en voiture, puis continuée à cheval avec une allure tellement endiablée que la petite troupe diminue à chaque étape par la défection de ceux qui ne peuvent se faire à cette chevauchée qu'une escorte de Cosaques mène avec un entrain infernal. Ceux qui persévèrent campent sur la neige, bravent un temps abominable, passent des torrents avec de l'eau jusqu'à mi-corps, toujours accompagnés de leurs petits chevaux qui font merveille et traînent misérablement leurs maîtres lorsque ceux-ci les conduisent par la bride ou se font remorquer en les saisissant par la queue. Mais voici le but. On atteint un glacier et le cône de l'Elbrouz, d'une régularité géométrique, couvert de neige, se dresse formidable, emplissant le ciel. Le milieu dans lequel il trône ressemble en bien des points à nos Alpes, mais il s'en distingue par le cachet spécial que lui donne sa nature volcanique. C'est ainsi qu'il ne présente pas trace de végétation. L'étude de cette région donne au géologue de précieux renseignements sur les phénomènes d'éruption, de ridement de l'écorce terrestre. Tout indique que la dernière période d'activité de l'Elbrouz est postérieure à la création des vallées, contemporaine peut-être de l'homme.

C'est au pied de ce géant que s'arrête l'expédition, qui ne possède pas l'outillage nécessaire à son ascension, sans que celle-ci présente les grosses difficultés qu'ont à vaincre sou-

vent les fervents de la montagne. On bat donc en retraite du côté de l'est pour gagner la route militaire qui franchit la formidable barrière du Caucase et conduit aux perspectives nouvelles de son versant méridional.

Vu l'heure avancée M. le professeur Duparc nous offre de terminer son sujet dans une troisième séance qui aura lieu jeudi prochain. *(Applaudissements.)*

Notons que M. Duparc a fait circuler pendant sa conférence un grand nombre de photographies qui ont beaucoup ajouté à l'attrait de ses descriptions.

4° Propositions individuelles.

Aucune proposition ne se faisant jour, la séance est levée à 5 heures.

Séance du 16 Décembre 1897.

Impressions de voyage de M. le professeur Louis Duparc.

Nous retrouvons nos intrépides voyageurs sur la route militaire du Caucase. Ils font une halte d'un jour à Wladikawkas, où se trouve une population des plus hétérogènes, à la haute taille, à la figure peu rassurante, armée jusqu'aux dents et dans l'arsenal de laquelle le « kinjall » ou poignard caucasien tient la première place. Les Arméniens et les Persans s'y livrent au commerce lucratif de l'orfèvrerie, des poignards niellés, des ceintures de dames, d'objets précieux d'une valeur artistique remarquable. L'excursion se poursuit ensuite en s'engageant daus le cœur de la région montagneuse, sous la protection d'une escorte de Cosaques qui se relaient de station en station. Les gorges profondes et sauvages du Darian offrent les premières manifestations éruptives du Kasbek ; d'épaisses coulées de laves s'y sont solidifiées en colonnes prismatiques. Puis le cône monstrueux du Kasbek apparaît, moins élevé, moins élancé, moins hardi que l'Elbrouz cependant.

La descente sur le versant asiatique s'effectue par une route